



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	33
Mon âme est triste jusqu'à la mort (poésie) (S. M. B.).....	34
Jésus devant Pilate [HENRY BOLO].....	35
Le témoignage du Sang (Saint Jean-Baptiste) [THÉOTIME].....	39
Pensées.....	43
Un type d'épouse et de mère.....	44
Respect dû aux pauvres [LAURE CONAN].....	47
La légende de Java.....	49
Sur l'âpre chemin.....	51
Ste Catherine de Sienne [LAURE CONAN].....	51
Récits bibliques [RÉV. P. BERTHE].....	54
La miséricorde d'un moine.....	59
Actions de grâces.....	60
Nouvelles Religieuses.....	64

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

ENFANTS-JÉSUS *en cire* : \$15.00, \$18.00, \$20.00 ; *sous un bocal ou dans une petite crèche* : \$1.00 ; *en plâtre* : \$2.50, \$1.50, \$1.00, 75c. (Les frais de transport non compris). SUR PETITES ET GRANDES CARTES EN IVOIRINE : depuis 10c jusqu'à \$1.00—frais d'expédition compris.

AVIS.—Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file de “ La Voix du Précieux Sang ” nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le numéro du mois de MAI 1895. Nous leur enverrons en retour le “ Nouveau Mois de St-Michel ”.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., FÉVRIER 1896. No 11.

PRIÈRES SOLLICITEES

1o A toutes les intentions *générales* et *spéciales* recommandées le mois dernier, et auxquelles le ciel n'aurait point encore répondu par le don des grâces sollicitées.

2o Pour qu'il plaise à Dieu de maintenir nos voisins dans la paix et de nous y laisser nous-mêmes.

3o Pour beaucoup de malades, de pécheurs, d'affligés, et, entre autres intentions très spéciales, pour un père de famille qui est sans emploi depuis au delà de dix huit mois et qui est obligé de subvenir à l'entretien d'une nombreuse famille.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour M. l'abbé J. A. MAYRAND, décédé aux Trois Rivières ; Révd. M. MIGNAULT, à St Hyacinthe ; Mde C. F. PERRIN, à Montréal ; M. JOHN DOBBIN, à Québec ; Mde J. N. BOUVIER, à Montréal ; Mde ALDÉRIC ST ANDRÉ, à St Roch de l'Achigan ; M. JOHN THIBAUT, à Québec ; M. THOMAS McCAFFREY, à Montréal ; M. S. ST ONGE, à Montréal ; M. THÉOPHILE CARRIÈRE, Ware, Mass. ; M. MÉDARD ST DENIS, à Troy, N. Y. ; Mde PIERRE RAINVILLE, à Central Falls ; M. LAPLANTE, à Central Falls ; M. J. B. MERCILLE, à St Lambert ; Mde SÉVIGNY, à Montréal ; Mde J. B. MERCIER, à Montmagny ; M. JOS GARNEAU, à Lévis ; M. S. S. GARNEAU, à Lévis ; Mde LANGEVIN, à St Isidore de Laprairie ; Mde PIERRE TRUDEAU, à Phenix, R. I. ; M. ANSELME MARTEL, à Québec ; Mme JOS OCT. CAMPEAU, à Montréal ; Mme PRISQUE GRAVEL, à Montréal ; M. ALBERT CORMIER, à Butte City, (E. U.) ; M. JOS OSCAR LAPLANTE, à Central Falls, R. I. ; Melle E. ELISE VARIEUR, à Central Falls ; M. BÉLAND, à Ste Julie ; MM. JOSEPH FEE, MICHAEL O'HARE, FRANCIS DOWNING, et Mme NELLIE F. OBINS, à Rochester, (N. Y.) ; M. LOUIS BEAUCHEMIN, à Sorel ; M. F. X. DE VILLERS, de Lotbinière ; Mme EDMOND GAUDETTE, à Lowell ; Mme P. BERNARD, à Whitefield, (E. U.) ; Mme CHS BELHUMEUR, à Ste Angèle de Monnoir ; Melle ROSALIE PICARD, à St Aimé, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

MON AME EST TRISTE JUSQU'A LA MORT !

Je suis triste à la mort et je sens dans mon âme
 Et la crainte et l'ennui de leur poids m'accabler ;
 Demeurez près de moi, ma douleur vous réclame,
 O vous que j'aimé tant, venez me consoler.
 J'entends sonner déjà l'heure du sacrifice
 Et ma voix défaillante exhale ce soupir :
 " Mon Père, par pitié, loin de moi ce calice,
 Pourtant, si tu le veux, ton Fils saura souffrir ! "

Voyez mon front penché jusque dans la poussière
 Et le sol du jardin se tremper de mes pleurs ;
 Je sens peser sur moi les crimes de la terre,
 Si je suis innocent, mes frères sont pécheurs.
 Mon regard effrayé n'aperçoit que supplice
 Et vers le ciel encor j'exhale mon soupir :
 " Mon Père, par pitié, loin de moi ce calice,
 Pourtant, si tu le veux, ton Fils saura souffrir ! "

Mes apôtres chéris n'ont pu veiller une heure
 Qu'importe ma souffrance . . ils ne la sentent pas.
 Pour l'un d'eux c'est en vain qu'il faudra que je meure,
 Ah ! pourquoi me trahir, infortuné Judas ?
 Hélas ! malgré mon Sang, malgré mon sacrifice,
 Je verrai tant d'ingrats m'oublier et périr . .
 Mon Père, par pitié, loin de moi ce calice,
 Pourtant, si tu le veux, ton Fils saura souffrir !

Je crois voir se dresser, au sommet du Calvaire,
 Cette croix où, demain, sanglant et méprisé,
 Pour vous j'irai mourir sous les yeux de ma Mère.
 Quand, par tous les tourments, mon corps sera brisé,
 Oh ! venez contempler mon dernier sacrifice ;
 Vous qui m'aimez, du moins, gardez mon souvenir . .
 Mon Père, par pitié, loin de moi ce calice,
 Pourtant, si tu le veux, ton Fils saura souffrir !

Tout baigné de mon Sang dont la terre est rougie,
 Je suis près d'expirer sous l'angoisse du cœur.
 Le ciel ignore-t-il mon amère agonie ?..
 Non l'ange m'apparaît, il calme ma douleur.
 L'amour de mes élus, fruit de mon sacrifice,
 Me ranime soudain, m'encourage à souffrir..
 Pour leur ouvrir le ciel, je boirai le calice :
 Mon Père, tu le veux, ton Fils saura mourir !

S. M. B.

JESUS DEVANT PONCE PILATE

EN sortant de la maison de Caïphe, les sanhèdres et leurs valets avaient entraîné rapidement Jésus, et traversé Jérusalem, dans toute sa longueur, pour arriver jusqu'au Prétoire de Pilate.

Il devait être un peu plus de sept heures. Pilate, soldat romain, était levé. S'attendait-il à l'affaire qu'on apportait à son tribunal ? Peu nous importe ; le célèbre et intéressant Rabbi qu'on lui amenait était trop connu en Judée pour qu'il ignorât son existence et son génie.

Toute affaire concernant le Christ ne pouvait être que grave, même aux yeux de l'orgueilleux romain. C'est pourquoi le gouverneur ne se fit pas attendre et, traversant le Prétoire où il put jeter un regard sur l'accusé à la fois majestueux et pitoyable, il vint jusqu'au seuil de la porte et se trouva en face de la meute agitée des sanhèdres.

Dès l'abord, Pilate put juger que tous les instincts vils et féroces de la synagogue étaient déchainés contre un homme dont le crime consistait à renier leurs superstitions et à démasquer leurs hypocrisies. Il prit donc un air à la fois ironique et dédaigneux, et leur posa cette question :

“ De quoi accusez-vous cet homme ? ”

Les sanhèdres n'étaient pas venus pour discuter. D'après eux la cause était jugée : Ils voulaient que le pouvoir romain exécutât leur sentence.

Ils répondirent donc avec une évidente mauvaise humeur : " S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas mis entre les mains. "

Pilate dut esquisser un sourire amer, et se moqua d'eux dans cette réponse :

" Prenez-le donc et jugez-le conformément à votre loi. "

Les sanhèdres, plus aigres, exprimèrent brutalement leur requête au représentant de César :

" Il ne nous est plus permis, dirent-ils, de mettre personne à mort. "

Le ton de leur voix ajoutait : Tu le sais bien, toi qui personnifies la tyrannie romaine.

Pilate se souvint qu'un bon gouverneur romain était celui qui suscitait le moins de difficultés à l'empire, et s'appliquait par conséquent à rendre aussi acceptable que possible le joug de la conquête.

C'est pourquoi, sans accepter la sentence des pontifes, il consentit pourtant à les interroger sur les crimes, imaginaires ou réels, qu'ils reprochaient à leur condamné. Alors, ce fut un déluge d'accusations tumultueuses. Il fallait démontrer au prêteur que le coupable avait dix fois mérité la mort. Il fallait éviter pardessus tout un jugement en règle ; leurs propres efforts pour condamner Jésus légalement leur avait trop montré que les accusations et les témoignages contre le Christ ne tenaient pas debout. Ils s'efforcèrent d'en imposer par la multitude et la nature des griefs. Laisant de côté le prétendu crime religieux qui avait servi de prétexte à leur sentence, ils appuyèrent de préférence sur les délits politiques du prévenu. Ils connaissaient Pilate et le côté faible de son âme.

" Nous avons pris cet homme, dirent-ils, mettant la révolution dans notre nation, défendant de payer le tribut à César, affirmant qu'il est le Christ-Roi. "

Il n'était pas un homme intelligent à Jérusalem que de telles insinuations n'eussent fait sourire. Mais Tibère était à Caprée. Il suffisait qu'un jour il se trouvât quelqu'un pour

dire au souverain : On a dénoncé au procureur de Judée, un homme qui agitait le pays, qui s'opposait à l'impôt, qui visait au pouvoir et cet homme est vivant. Pilate était à tout jamais compromis et peut-être perdu.

Il revint dans le prétoire, en faisant signe d'introduire Jésus.

.....
 Jésus était debout devant le gouverneur.

Son visage pâle et triste, ses mains toujours liées, ses vêtements poudreux, son attitude grave devait contraster divinement avec les faces ardentes, les gestes forcenés, les habits de fête, et l'agitation désordonnée de la tourbe, qui continuait à s'agiter au dehors, dans une fureur de scorpions. Pilate fut frappé, il eut pitié. Un dédain lui restait dans l'âme, parce que le prisonnier appartenait à la nation juive, mais une admiration l'envahit parce qu'il n'avait jamais vu, sous un aspect aussi sublime, la beauté du malheur et la majesté de la patience. Autant le dialogue avec les pontifes avait été orgueilleux d'une part et venimeux de l'autre, autant l'entretien avec Jésus fut calme, avec un accent évident de sympathie de la part du prêtre.

Pilate débuta par une question qui renfermait la persistante ironie à l'égard des juifs : il demanda à ce vagabond garrotté, à ce Rabbi qu'on traitait comme un malfaiteur, " s'il était le roi des juifs ! "

Jésus accepta la question, en repoussant l'ironie : " Est-ce de toi-même que tu me demandes cela, ou bien à cause de ce que les autres t'ont dit de moi ? "

Comme s'il eût dit : " Prends garde, ô Pilate, cette question est grave, elle est sacrée. Si tu prétends tourner en dérision l'accusation des juifs, je t'avertis que, ridicule dans le sens qu'ils lui prêtent, elle renferme en son sens réel une vérité dont il ne convient pas de se jouer. "

Pilate refusa la discussion à laquelle l'invitait l'observation du Christ. Le mépris pour Israël, dont il était plein, lui remonta encore une fois aux lèvres : " Est-ce que je suis Juif,

moi ? ” Laissons toutes ces questions oiseuses, bonnes pour de vains épilcheurs de textes. “ Ta nation et les pontifes, t’ont renvoyé à ma juridiction, quel est ton crime ? ”

Jésus persista dans le sujet que Pilate voulait éviter. Tout à l’heure, au lieu de répondre au juge, il avait posé une question. Maintenant, il n’acceptait pas que le président dirigeât ce débat mystérieux, et il l’obligeait à subir ce qu’il voulait bien dire. Il recommença donc à parler de sa royauté : “ Mon royaume n’est pas de ce monde ; s’il était de ce monde, j’aurais des défenseurs qui combattraient pour moi afin que je ne sois point livré aux juifs. ”

Pilate ne pouvait résister et suivait la pensée de Jésus. Il répéta et, cette fois, comme le voulait le Maître, sa première interrogation. Il ne se moquait plus, il ne faisait plus allusion à la race exécrée, il s’occupait, comme d’une chose sérieuse, de cette royauté qui lui avait paru ridicule d’abord.

“ Donc, tu es roi ? ” dit-il.

Jésus répondit :

“ Tu l’as dit ! ”

Il y avait une heure à peine, le sacerdoce authentique et divin avait provoqué, de la part du Messie, la proclamation de sa divinité. A cet instant, le pouvoir politique et terrestre lui faisait proclamer sa royauté.

Et Jésus ajouta :

“ Voici pourquoi je suis né, voici pourquoi je suis venu dans le monde : c’est afin de rendre témoignage à la vérité ; quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. ”

Quel piège divin la sagesse éternelle tendait à Pilate, par ces admirables paroles ! Quel art surhumain présidait à la marche de cet entretien ! Ils étaient là, presque en tête-à-tête, le Dieu qui voulait sauver l’homme et l’homme qui se refusait à la grâce. .

“ Qu’est-ce que la vérité ? ” dit Pilate. Et, comme s’il eut redouté la réponse, il tourna le dos à l’accusé et revint aux princes des prêtres qui perdaient patience dehors.

HENRY BOLO.

LE TEMOIGNAGE DU SANG

SAINT JEAN-BAPTISTE.

LA mission de saint Jean-Baptiste fut d'être le premier témoin de Jésus, son introducteur dans le monde. Cette mission, elle est énoncée comme suit, dans le Saint Evangile : " Il y eut, " lisons-nous, " un homme envoyé de Dieu, " nommé Jean. Il vint pour rendre témoignage et témoigner " de la présence de celui qui était la lumière. Il n'était pas " lui-même la lumière, il n'était que son témoin. Celui-là est " la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde."

Avant de venir lui-même, Jésus, lumière céleste et soleil de justice, envoie, au milieu de son peuple, Jean, le précurseur, le grand témoin prédit et attendu : il l'environne d'un brillant éclat ; les merveilles divines entourent son berceau et précèdent sa naissance.

En un jour solennel, dans un concours du peuple, Zacharie remplit la plus haute fonction de son sacerdoce ; il est entré seul dans le sanctuaire et offre l'encens au Très-Haut. Là même, l'Archange lui apparaît, à droite de l'autel tout embaumé d'encens.

Saisi de crainte, Zacharie devient tout effrayé. " Ne crains pas, " lui dit l'Archange, " ta prière est exaucée, tu auras un " fils et l'appelleras Jean. Il sera ton bonheur et ton allé- " gresse ; à sa naissance beaucoup se réjouiront. Il sera grand " devant le Seigneur ; avant même de naître, il sera rempli " du Saint-Esprit. Tous les jours de sa vie, il marchera de- " vant le Seigneur dans la sainteté et la justice, avec l'esprit " et la vertu d'Elie, préparant les voies, ramenant les incré- " dules à la prudence des justes, donnant au peuple la science " du salut, annonçant la rémission des péchés, illuminant ceux " qui gémissent dans les ténèbres, couverts des ombres de la " mort, dirigeant nos pas dans le chemin de la paix, nous dis- " posant tous à recevoir le Sauveur qui nous visite d'en Haut " dans la plénitude de ses miséricordes. "

Digne de tels débuts, répondant à de si hautes promesses, Jean se fortifie dans la grâce de l'Esprit-Saint à mesure qu'il croît en âge. La soif de Dieu le dévore et le pousse vers la solitude, où l'âme contemple à loisir les vérités éternelles, vivant seule avec Dieu seul. Au sortir de l'enfance, il se retire au désert, s'y couvre d'un rude manteau, pratique un jeûne austère et y demeure jusqu'au jour où Dieu l'appelle à paraître devant le peuple d'Israël.

Cet appel d'en Haut, saint Luc le raconte comme un événement décisif dans les annales des peuples; tant il veut signaler l'importance du témoignage que Jean est destiné à rendre à son Dieu, à son Sauveur, à son peuple et au genre humain tout entier!

"C'était," dit-il, "en la 15^e année du règne de Tibère, Ponce Pilate était procureur en Judée, Hérode tétrarque en Galilée, Philippe son frère en Iturée et Lysanias dans l'Abilène, quand la voix du Seigneur se fit entendre dans le désert à Jean, fils de Zacharie. Il vint aussitôt, parcourant toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, comme il est annoncé dans le prophète Isaïe: Voici qu'une voix retentit au désert disant: Préparez la voie du Seigneur, redressez ses sentiers; comblez les vallées, abaissez les collines et les montagnes, aplanissez les routes et les chemins, et que tous les mortels contemplent le Sauveur que Dieu leur envoie."

La prédication de Jean se maintient au niveau de la prophétie antique. Les multitudes accourent vers lui de Jérusalem, de la Judée entière et de toute la région voisine; elles confessent hautement leurs péchés et il les baptise dans le Jourdain. Les pharisiens orgueilleux accourent eux-mêmes en nombre, ainsi que les incrédules sadducéens; ils viennent à son baptême, mais sans corriger la perversité de leur cœur; aussi, il les apostrophe en termes foudroyants: "Race de vipères," leur dit-il, "qui vous a découvert le secret d'échapper à la colère à venir? Faites donc de dignes fruits de pé-

“ nitence, et ne vous contentez pas de dire : Nous avons Abraham pour père. Je vous l'assure, Dieu est capable de transformer ces pierres en fils d'Abraham. La cognée frappe déjà la racine de l'arbre. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits tombera sous ses coups et sera jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la pénitence. Un autre doit venir après moi ; il est parmi vous, il est plus puissant que moi, je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure. Lui, vous baptisera dans le feu et l'Esprit-Saint. Il a le van en mains ; il purifiera son aire, recueillant le froment en son grenier, jetant la paille au feu inextinguible. ”

Redoutable aux pervers, Jean-Baptiste tient, aux foules dociles, un langage plus doux. “ Que ferons-nous ? ” lui demandent-elles ; il répond : “ Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a pas ; et que celui qui a des provisions les partage de même. ” Les publicains se présentent, veulent être baptisés et demandent : “ Maître, que ferons-nous ? ” Il leur répond : “ Remplissez exactement la charge publique qui vous est confiée, et n'excédez en rien. ” A leur tour, les soldats demandent : “ Qu'avons-nous à faire, nous aussi ? ” Il leur dit : “ Ne soyez ni concussionnaires, ni calomniateurs, et soyez contents de votre solde. ”

Ainsi prêche saint Jean, rendant d'avance un ferme témoignage à la doctrine que Jésus va apporter.

Mais c'est surtout sa Personne adorable qu'il veut montrer et révéler au monde ; c'est Jésus même, sa mission rédemptrice, sa divinité, qu'il aspire à attester à tous.

Un jour, il voit Jésus venir à lui ; il s'écrie aussitôt : “ Voici l'Agneau de Dieu, voici celui sur qui pèsent les péchés du monde. C'est lui dont j'ai dit : Il vient après moi, mais il est avant moi, il est plus grand que moi. Avant de l'avoir vu moi-même, je suis venu pour le faire connaître dans Israël, en prêchant ce baptême. ”

Jésus vint à Jean pour être baptisé. Jean s'opposait, disant : " C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ! — Jésus répondit : " Laisse faire pour le moment : " il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. " — Alors il le laissa faire et le baptisa. A peine Jésus est-il baptisé que les cieux s'ouvrent. L'Esprit de Dieu descend, sous forme de colombe, et se repose sur lui, pendant que, du haut du ciel, la voix du Père prononce ces paroles : " Celui-ci est " mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. "

Jean contemple cette scène et aussitôt s'en constitue l'irrécusable témoin : " J'ai vu, " dit-il, " l'Esprit-Saint descendre du ciel, sous forme de colombe, et il s'est reposé sur lui. " Je ne le connaissais pas jusqu'alors ; mais celui qui m'a envoyé baptiser m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit-Saint descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. " " Voilà ce que j'ai vu, " dit saint Jean, " et j'atteste " que celui-là est le Fils de Dieu. "

La mission de saint Jean-Baptiste touchait à son terme : il avait été témoin par excellence de Jésus, de sa doctrine, de sa mission, de sa divinité ; il ne lui restait plus qu'à sceller de son sang ce glorieux témoignage.

On sait la cause et les circonstances de son martyre. Jean-Baptiste reprochait à Hérode lui-même son inconduite et ses crimes : celui-ci, pressé par Hérodiade, fit enfermer le saint précurseur dans une obscure prison. Cependant, Hérode estimait Jean-Baptiste ; il l'écoutait volontiers et suivait souvent ses avis. Il en fut ainsi jusqu'à ce banquet néfaste, cette danse funeste, après laquelle la cruelle danseuse, poussée par une furie, ne rougit pas de demander à Hérode la tête de Jean-Baptiste. Hérode fut attristé de cette demande, mais n'eut pas le courage de la rejeter. L'ordre du meurtre sacrilège fut donné, il fut, sur le champ, exécuté, et la tête du précurseur, déposée dans un plat, fut présentée à la danseuse au milieu même de ce festin où se trouvaient réunies les sommités du pays.

A quelle dégradation les mœurs payennes n'étaient-elles point descendues ! Jean-Baptiste en fut la victime, le Sauveur aussi et les martyrs à la suite de leur auguste chef.

Que le Sang de Jésus—principe de notre régénération—fasse disparaître jusqu'aux derniers vestiges de ces tristes mœurs.

THÉOTIME.

PENSÉES

La mort nous paraît comme l'horizon qui borne notre vue, qui s'éloigne de nous à mesure que nous en approchons, et que nous ne voyons jamais qu'au plus loin, en croyant toujours ne pouvoir y atteindre.

MASSILLON.

* * *
Quelle folie de craindre d'être trop à Dieu. C'est craindre d'être trop heureux.

FÉNELON.

* * *
Puissance d'aimer, puissance de souffrir : puissance de souffrir, puissance d'être heureux.

LOUIS VECILLOT.

* * *
Jésus-Christ seul a la mesure de notre être. Seul il a fait de la grandeur et de l'infirmité, de la force et de l'onction, de la vie et de la mort un breuvage tel que notre cœur le souhaitait sans le connaître.

LACORDAIRE.

* * *
Vivez en paix, avec cette conviction que sous la croix vous ne vous perdrez jamais.

B. HENRI SUZO.

Où sont ceux qui, se voyant éloignés si longtemps de la présence de leur divin Rédempteur, soupirent sans cesse après lui ? Qu'ils se consolent par les sentiments d'une véritable joie ; car on peut dire que ce désir ardent de voir Jésus Christ est la voie la plus certaine, la plus infaillible pour se rendre digne du ciel.

SAINT BERNARD.

* * *

Si nous ne voulons être saints que selon notre volonté, nous ne le serons jamais ; il faut l'être selon la volonté de Dieu.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

* * *

Tant que nous serons sur cette terre, ne vécutions-nous qu'avec des saints, nous aurions encore besoin de patience pour nous supporter les uns les autres.

CAUSSADE.

UN TYPE D'EPOUSE ET DE MÈRE CHRÉTIENNE

ELLE naquit dans une ville d'Afrique, au sein d'une famille chrétienne, en l'an de grâce 332. On l'appelait Monique.

Cultivée avec amour par ses parents, elle croissait sous leur toit, comme une plante choisie dans une terre fertile où le soleil et la rosée alternent leurs bienfaits, où ne soufflent que des vents aimables, où des mains vigilantes écartent à chaque instant tout ennemi de la beauté et de la vie.

“ Jamais plante, dit un biographe contemporain, ne se vit plus tôt couronnée de fleurs et de fruits que cette sainte enfant. ”

À l'âge des jeux et des rires, elle aimait à converser avec Dieu et oubliait facilement, en sa chère présence, tout ce qui charme la légèreté de l'enfance. L'oraison lui était familière, et la nuit même, elle se levait secrètement pour réciter les

prières que sa mère Facundia lui avait apprises. Aimable aux pauvres, elle les guettait sur le bord du chemin, et les amenait à la maison pour leur laver les pieds. Son cœur était plein de douceur, de tendresse et de paix ; son caractère plein de fermeté, d'énergie et de décision. Elle joignait à ces dons, embellis par la grâce de Dieu, un esprit sûr, élevé, profond, pénétrant, capable des plus hautes spéculations, fruit précieux retenant le germe de ce génie qui devait être Augustin. Sur tant de charmes était jetée comme un voile, la modestie de la vierge chrétienne, ennemie des parfums, des bijoux et des vains ornements dont les filles d'alors aimaient à parer leur beauté.

Monique avait dix-huit ans. Aucune voix ne s'était fait entendre pour la convier aux noces mystiques de la virginité, où l'avaient précédée tant de nobles jeunes filles ; et cependant l'heure était venue de fixer sa vie.

Il y avait, en ce temps là, des hommes intelligents dont l'orgueilleuse raison s'était courbée sous le joug de la foi chrétienne, des citoyens dont l'âme fière s'était ouverte à cette parole du Sauveur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ; des jeunes gens appelés à vénérer chaque jour, sur le front de leurs aïeux, les traces des persécutions qu'ils avaient endurées pour le nom de Jésus-Christ, et jaloux de soutenir par leur vertu un si grand honneur. Il y en avait aux champs, dans la magistrature et dans l'armée.

Il y avait aussi une race opiniâtement rivée, malgré les triomphes du christianisme, aux superstitions païennes ou aux erreurs grossières dont la philosophie avait empoisonné les beaux esprits, portant dans son cœur le levain de cruauté d'où étaient sorties dix persécutions ; amie des mœurs coupables et des plaisirs criminels qui avaient fait de l'empire romain le plus corrompu et le plus abominable des empires.

D'un côté ou de l'autre, il fallait choisir pour Monique un compagnon de vie. Ses parents étaient pieux : le choix ne pouvait être douteux. L'Afrique retentissait encore des me-

naces de ses docteurs : " Comment, s'était écrié l'un d'entre eux, une femme chrétienne pourra-t-elle servir Dieu auprès d'un homme qui ne l'adore pas ? . . Malheur aux unions qui introduisent un païen dans une famille !

Les parents de Monique ne pouvaient ignorer cela, et cependant ils se trompèrent : un païen sut obtenir leurs préférences. Ne les jugeons pas : laissons la légende du bréviaire augustinien nous raconter en quelques mots leur erreur, pour ne pas dire leur crime :

" Les parents de Monique, malgré ses vives répugnances, abusèrent de sa soumission, et la livrèrent comme épouse à un homme noble, mais païen. " *Ils la livrèrent, tout est là.*

Patrice était recommandable par sa naissance et par le rang qu'il occupait à Tagaste. Il possédait quelques-unes de ces belles qualités auxquelles se reconnaissait le vrai citoyen Romain : une certaine grandeur d'âme, qui l'élevait au-dessus du destin ; un certain amour de la justice, qui le faisait se contenter d'une fortune amoindrie, dans un siècle où les concussions et les rapines ne déshonoraient plus. C'était assez pour une fille de la gentilité ; mais, pour une vierge chrétienne, dont tout le monde admirait la piété et la sainte modestie, ne fallait-il pas d'autres dons et d'autres garanties ? Hélas ! l'aveuglement des parents de Monique était si grand, qu'il foula aux pieds toutes les lois des convenances chrétiennes. *Ils livrèrent leur fille*

Patrice était païen, et pire que païen par son indifférence et un profond mépris à l'endroit des choses religieuses ; mais *ils la livrèrent*. Patrice ne savait pas voir clair entre le vice et la vertu dès qu'il s'agissait de satisfaire son orgueil ; mais *ils la livrèrent*. Patrice s'était déshonoré et était tout prêt à se déshonorer encore par des désordres honteux : mais *ils le livrèrent*. Patrice était violent et brutal jusqu'à la cruauté : mais *ils la livrèrent*.

Monique résistait, mais ils n'eurent aucune pitié de ses répugnances, *ils la livrèrent*.

Ils la livrèrent, et au lendemain même de ses noces, la pauvre enfant s'aperçut de son malheur. Pour se décider à la soumission, son cœur naïf s'était fait sans doute de consolantes promesses. N'entraît-elle pas comme la Providence sous un toit où Dieu était inconnu ? n'allait-elle pas changer en un paradis cet enfer où s'agitaient mille passions ? Ah ! l'heure d'un si grand changement ne devait sonner qu'après les longues années d'un cruel martyre. Contredite dans sa foi, offensée dans sa religion, gênée dans le libre exercice de sa charité, injuriée, méprisée, tournée en dérision même par des servantes que l'impunité rendait plus hardies, Monique eût à subir des mauvais traitements dont la trace se voyait chaque matin sur son angélique visage.

Et quand Dieu l'eût rendue trois fois mère, elle dut se résigner à l'abandon et voir Patrice porter ailleurs son cœur infidèle. Pauvre femme !

(A continuer)

LE RESPECT DU AUX PAUVRES

DOUS croyons être des chrétiens.

Pour reconnaître à quel point nous sommes encore dans la tradition évangélique, il n'est guère d'épreuve plus sûre que de comparer nos sentiments avec ceux des saints à l'endroit des pauvres.

La charité résume toute la loi, elle en est l'esprit et d'après le juge redoutable lui-même, il semble qu'au dernier jour, il n'y aura plus d'autres vices que la dureté envers les pauvres, d'autres vertus que la miséricorde, la charité. Mais la charité chrétienne peut-elle être sans le respect ?

Tout ce que vous aurez fait au moindre des miens, je le tiendrai pour fait à moi-même, a dit Jésus-Christ. C'est cette parole qui a brisé la dureté du cœur humain et en a fait jaillir la compassion en flots intarissables ; c'est cette parole qui a créé le respect du pauvre et de toutes ses misères.

Avant Jésus-Christ qu'était le pauvre chez tous les peuples ? une bête de somme, un être immonde. Mais en prenant sur lui tous ses maux, le Christ a fait du pauvre si abandonné, si méprisé, un être auguste que les plus grands ont tenu à honneur de servir.

Pour la créature la plus charmante, la plus follement aimée, on ne s'est jamais dépensé, dévoué, sacrifié, comme les saints l'ont fait pour les plus répugnants miséreux.

Dieu, notre bon Dieu, n'exige pas l'héroïsme. Mais puisque tout ce qui est fait aux pauvres est fait à Jésus-Christ, que faut-il penser des hauteurs, des mépris, de l'assistance même rendue de mauvaise grâce.

Dans son sermon sur la dignité des pauvres, Bossuet prouve que dans l'Eglise du Christ, les pauvres sont les premiers, les privilégiés, que les riches n'y sont que tolérés et seulement à la condition de servir les pauvres. Il conclut qu'il faut respecter les pauvres, honorer leur condition.

Plus on est divinement éclairé, plus le respect des pauvres est profond, et, à l'appui de cette vérité, Bossuet cite l'exemple de saint Paul.

L'Apôtre des Gentils ayant à remettre une aumône aux pauvres de Jérusalem, en écrivit aux Romains, les conjurant de l'aider par leurs prières auprès de Dieu, afin que le service qu'il avait à rendre aux saints de Jérusalem leur fut agréable.

Remarquez, dit Bossuet, commentant chacune des paroles du grand Apôtre. Il ne dit pas l'aumône que j'ai à leur faire, l'assistance que j'ai à leur donner, mais le *service* que j'ai à leur rendre. " Je vous en conjure au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint-Esprit, priez Dieu mes frères, que ce service leur soit agréable. "

Que veut dire l'Apôtre, se demande Bossuet ? Faut-il tant de précautions pour faire agréer une aumône ?

Ce qui le fait parler ainsi, ajoute-t-il, c'est la dignité des pauvres. Cette dignité est si haute que saint Paul semble mettre sa félicité dans l'honneur de les servir, dans le bonheur

de leur plaire et, pour obtenir cette grâce, il met toute l'Eglise en prières—lui l'Apôtre qui avait été ravi jusqu'au ciel.

Encore un coup, que faut il penser du manque d'égard, des hauteurs, des mépris ?

Quand vous étendez la main pour donner, disait saint Jérôme, pensez au Christ, c'est le Christ qui souffre dans la personne des pauvres.

Il n'y a point là de mysticisme exagéré ; c'est une vérité de foi, mais sur cette vérité l'esprit du monde jette bien des ombres.

LAURE CONAN.

LEGENDE DE JAVA

Il y avait une fois un homme qui taillait des pierres dans un roc. Long et dur était son labeur, très petit son salaire, et il souffrait de sa rude tâche, et il gémissait, et un jour il s'écria :

“ Oh ! que ne suis-je assez riche pour pouvoir reposer sur un baleh-baleh (un lit) avec des Klamboo (des rideaux) ”

Alors un ange descendit du ciel et lui dit :

“ Que ton vœu soit accompli. ”

Et il fut riche, et il reposait sur un baleh-baleh, et ses klamboo étaient en soie rouge.

Et voilà que le roi du pays arrive avec des cavaliers devant son chariot, des cavaliers derrière et le pajoug (ombrelle) d'or sur sa tête.

Et l'homme riche se sentit attristé à ce spectacle, et il soupira et il s'écria :

“ Oh ! si je pouvais être roi. ”

Et l'ange descendant du ciel, lui dit :

“ Que ton vœu soit accompli. ”

Il devint roi et il se promenait avec des cavaliers derrière, et un pajoug sur la tête.

Et le soleil se leva et éclaira d'une telle sorte que par ses ardents rayons l'herbe était desséchée.

Et le roi gémit de cette chaleur et dit qu'il voudrait être comme le soleil.

“ Et l'ange descendant du ciel, lui dit :

“ Que ton vœu soit accompli. ”

Il fut transformé en soleil, et il dardait ses rayons de tous côtés sur la terre, flamboyant sur le gazon, et sur le visage des princes.

Et voilà qu'un nuage s'élève dans les airs et cache sa lumière.

Et il s'irrita de voir ainsi son pouvoir comprimé, et il s'écria qu'il voudrait être changé en nuage.

Et l'ange, descendant du ciel lui dit :

“ Que ton vœu soit accompli. ”

Il devint nuage. Il se plaça entre le soleil et la terre, et le gazon reverdit.

Et le nuage s'ouvrit et de ses flancs coulèrent des torrents d'eau qui inondèrent les vallées, dévastèrent les moissons, noyèrent les bestiaux.

Et ils tombèrent à grands flots sur un roc sans pouvoir l'ébranler.

Et le nuage s'écria :

Ce roc est plus puissant que moi, je voudrais être ce roc.”

Et l'ange descendant du ciel lui dit :

“ Que ton vœu soit accompli. ”

Il fut changé en roc, et l'ardeur du soleil et la violence de la pluie ne pouvaient l'émouvoir.

Et voici venir un ouvrier qui se met à frapper sur ce roc avec son marteau et en détache de gros morceaux.

Et le roc s'écrie :

Cet ouvrier est plus puissant que moi. Je voudrais être cet ouvrier.

Et l'ange, descendant du ciel, lui dit :

“ Que ton vœu soit accompli. ”

Et le pauvre homme, transformé tant de fois, redevint le tailleur de pierres, et travaille rudement pour un mince salaire et vit au jour le jour, content de son sort.

SUR L'APRE CHEMIN

Le Christ a dit :

“ Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive tous les jours de sa vie. ”

Voilà la loi de l'humanité dégénérée, mais dans l'accomplissement de cette loi, qui paraît si sévère, Jésus-Christ nous ménage d'étranges surprises, car il est si bon, même dans ses apparentes rigueurs, que, quand nous nous levons courageusement pour lui obéir, le divin Sauveur nous aide à porter cette croix, il se charge même du côté le plus lourd, et il arrive un moment où l'on dirait qu'il a tout pris sur ses épaules divines, tant le poids nous est devenu léger :

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

ENFIN, tous les cardinaux présents à Rome adressèrent aux cardinaux demeurés à Avignon une lettre collective : “ Nous avons librement et d'un commun accord, disaient-ils, réuni nos suffrages sur la personne du vénérable Père dans le Christ Barthelemy, archevêque de Bari, prélat de mérites éminents et dont la vertu brille comme la lampe du sanctuaire. Nous vous annonçons cette élection, afin que si la mort du Pape Grégoire XI a rempli vos cœurs de tristesse, le don que Dieu nous fait d'un tel Père, vous inspire de la joie. ”

. Urbain VI était, en effet, un homme d'une grande science et d'une austérité encore plus grande. Il avait en horreur le

faute et la simonie. On s'attendait à beaucoup de zèle de sa part pour la réforme de l'Eglise. Malheureusement, cette œuvre si sainte, si nécessaire, il eut le tort de l'entreprendre avec trop de raideur.

Le jour même de son couronnement, à la fin des vêpres solennelles, il reprit publiquement les évêques présents et les traita tous de parjures, parce qu'ils désertaient leurs églises pour demeurer à la cour.

Nul n'osa répondre, excepté l'évêque de Pampelune. Docteur émérite en droit canon, ce Catalan répliqua avec hauteur : " Je ne suis point parjure. En me fixant à la cour, je n'ai pas eu en vue mon intérêt personnel, mais l'intérêt public et je suis prêt à rentrer dans mon diocèse."

Le cardinal d'Amiens étant venu rendre au nouveau Pontife ses devoirs, Urbain l'accusa, en face, d'entretenir les ferments de discorde entre la France et l'Angleterre et d'avoir abusé de sa situation de légat pour amasser une fortune scandaleuse.

Archevêque de Bari, tu mens, répondit le cardinal, et, la rage au cœur, il sortit.

Loin de devenir plus prudent, le pape réunit tous les cardinaux en consistoire et après leur avoir reproché leurs vices dans un langage terrible, il leur déclara qu'il fallait revenir à la manière de vivre des apôtres.

Pour soutenir la validité de l'élection d'Urbain, les cardinaux n'avaient pas craint d'affronter la fureur du peuple romain, ils s'étaient noblement exposés à la mort, mais, ô misère humaine ! plutôt que de se soumettre aux sévères réformes que le pape voulait leur imposer, ils n'hésitèrent pas à mentir à toute la chrétienté et à jeter l'Eglise dans le schisme.

Retirés à Agnani, sous le prétexte de fuir les chaleurs de Rome, ils commencèrent par s'assurer de l'appui d'une armée, puis citèrent Urbain à comparaître devant eux.

" Sur son refus, ils rédigèrent un manifeste où ils l'accusaient de s'être emparé par intrusion du Saint-Siège auquel

ils ne l'avaient eux-mêmes élu que sous la pression des menaces du peuple, persuadés qu'une fois le tumulte apaisé, sa conscience lui inspirerait de décliner la dignité pontificale. Sans doute, ils l'avaient intronisé et couronné, mais c'était toujours par le même motif de crainte. Urbain n'était donc pas un pape légitime, mais un apostat et un antechrist. Cette étrange déclaration fut adressée sous forme d'encyclique aux souverains de l'Europe et répandue parmi les fidèles. Enfin, le 20 septembre, les rebelles élurent un anti-pape et leur choix s'arrêta sur un prélat que l'Europe avait surnommé *l'homme de sang*, le cardinal comte de Genève, en qui semblaient se résumer tous les vices reprochés au clergé de son temps et dont la vie, jusqu'au jour de son élection, s'était passée dans les camps.

Il prit le nom de Clément VII et son élection fut notifiée à toutes les cours du monde chrétien. ”

Telle fut l'origine du schisme qui devait, durant quarante ans, désoler l'Eglise.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

A vous qui croyez que la souffrance vous appesantit

Voyez un oiseau qui vole, il porte ses ailes, et cependant ce sont plutôt ses ailes qui le portent. Si vous lui ôtez ses ailes, il semble que vous lui ôtez un fardeau, et cependant, devenu en apparence plus léger, il ne peut plus s'élever dans les airs ; donnez-lui ce qui semble le rendre plus pesant et aussitôt il reprendra son essor.

De même la croix, elle semble appesantir l'âme ; et cependant, quand on la porte chrétiennement, elle donne à l'âme de la légèreté, de la suavité, de la joie, et une facilité merveilleuse pour s'élever des basses vallées de ce monde jusqu'aux régions sereines du ciel.

ST. AUGUSTIN.

RECITS BIBLIQUES. (1)

(Suite)

NOÉ

IX

LA DISPERSION.

LES fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, furent les pères des trois races d'hommes qui repeuplèrent la terre après le déluge. Une faute grossière, qui attira sur Cham la malédiction paternelle, l'établit, lui et les siens, dans un état d'infériorité qui durera jusqu'à la fin des siècles.

Le patriarche Noé s'appliquait à cultiver la terre. Ayant planté la vigne dans ses champs, il but du vin dont il ne connaissait pas la force et s'endormit, sous l'influence de l'ivresse, dans une position peu décente. Cham s'en aperçut par hasard, courut aussitôt vers ses frères, et leur raconta ce qu'il avait vu, sans aucun respect pour les lois de la pudeur et de la piété filiale. Ceux-ci, au contraire, pleins de vénération pour le saint patriarche, s'approchèrent de lui pendant son sommeil, et le couvrirent d'un manteau sans avoir jeté les yeux sur lui. En se réveillant de son long assoupissement, Noé apprit ce qui s'était passé, et avec quelle indignité son second fils l'avait traité. Il fit comparaître devant lui les trois frères pour leur manifester, à cette occasion, leurs destinées futures.

Les paroles du vieillard furent brèves, mais significatives. S'adressant d'abord à Cham, le fils coupable, il le punit dans son fils, c'est-à-dire dans sa race. " Maudit soit Chanaan, s'écria-t-il; qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves."

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

ves. " Sem, qui était l'aîné, reçut la grande bénédiction. Noé lui annonça que de sa race naîtrait le Rédempteur promis au monde. " Le Seigneur, dit-il, le Dieu de Sem sera béni des peuples. " Quant à Japhet, il lui promit d'immenses possessions, et qu'un jour le Dieu de Sem serait aussi son Dieu. " Que le Seigneur, lui dit-il, dilate ton empire, et te fasse habiter dans les tabernacles de Sem." A tous les deux, il ajouta : " Chanaan sera votre esclave. "

L'oracle ne tarda pas à se vérifier. Après trois générations, les fils de Noé se voyaient entourés de nombreux fils et petits-fils, de sorte que l'émigration devint nécessaire. Noé leur rappela que Dieu leur avait commandé de se répandre sur la terre, afin de la cultiver et de la peupler. Un grand nombre de familles quittèrent donc les plateaux de l'Arménie pour se répandre dans les plaines de Sennaar, entre le Tigre et l'Euphrate, où bientôt, grâce à la fécondité du sol, ils se multiplièrent d'une manière prodigieuse. Noé les pressait encore de porter leurs tentes dans des pays plus lointains, mais il n'était pas facile de les arracher à ce beau pays, qui leur rappelait jusqu'à un certain point les charmes du paradis perdu.

Entre tous les descendants de Noé, se distinguait alors le vaillant Nemrod, petit-fils de Cham le maudit. Il avait su imposer son autorité à un grand nombre de ses frères qui le regardaient comme le guerrier le plus robuste et le chasseur le plus hardi ; d'où ce proverbe alors familier : c'est un grand chasseur devant l'Eternel, comme Nemrod. Sous l'impulsion de ce chef audacieux et orgueilleux, les chefs de famille entreprirent avant de se séparer d'élever en ce lieu un monument qui rendit leur nom à jamais célèbre. Et comme il n'y avait en ce pays ni pierres ni ciment pour construire, ils ne reculèrent point devant cette difficulté : " Faisons des briques, dirent-ils, et cuisons-les au feu. " Au lieu de ciment, ils se servirent de bitume pour relier les briques entre elles. En possession des matériaux qui leur manquaient, ils conçurent un plan gigantesque, et dont la réalisation exigeait un temps

considérable : “ Faisons-nous une ville et une tour, s'écrièrent-ils, dont le sommet touche le ciel. Ainsi notre nom sera glorifié par toutes les générations à venir. ”

Ce sentiment d'orgueil, auquel Satan n'était pas étranger, déplut à Dieu, d'autant plus qu'occupés de ces travaux de construction, ils ne pensaient plus à la dispersion devenue nécessaire. Pendant que les ouvriers travaillaient à la tour sous la direction de savants architectes, Dieu riait de leur folle entreprise : “ Ils ne font maintenant qu'un peuple, disait-il, et ils parlent tous la même langue. Si je les laisse faire, ils n'abandonneront point cette œuvre avant de l'avoir entièrement achevée. Descendons donc jusqu'à eux, et confondons tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus entre eux. ”

A peine avait-il porté ce décret qu'une épouvantable confusion régna parmi les ouvriers de la tour. Les uns parlaient la langue primitive que les autres ne comprenaient plus ; ceux-ci s'exprimaient dans des idiomes nouveaux dont leurs voisins n'entendaient pas un mot. Les directeurs des travaux ne pouvaient se mettre en rapport avec leurs subordonnés, ni les ouvriers avec leurs aides. De toute nécessité, il fallut renoncer à terminer la ville et la tour qui devait monter jusqu'au ciel. On appela Babel, *confusion*, cette cité inachevée, parce que c'est là qu'avait eu lieu la confusion des langues. Quant aux hommes, ne pouvant plus s'entendre, ils se séparèrent forcément les uns des autres. Il se forma des agglomérations de familles parlant la même langue, et la grande émigration commença.

Les fils de Cham restèrent en possession du pays central. Nemrod fonda Babylone, le centre du premier empire, à côté de la Tour de confusion ; puis il bâtit, également dans la plaine de Sennaar, les villes d'Arach, d'Achad et de Chalanné. Chanaan s'empara du pays qui fut plus tard la Palestine et s'y établit avec Sidon, son fils aîné, et sept autres de ses fils qui donnèrent leurs noms aux peuples maudits plus tard pour leurs crimes, et que Dieu voua à l'extermination. Mesraïm

descendit jusqu'en Egypte dont il fut le premier roi. S'acheminant toujours vers le midi, la race de Cham devint la race noire, la race des esclaves, ainsi que l'avait prédit Noé.

Japhet se dirigea vers l'Occident avec ses fils. Gomer fut le père des Celtes, Magog des Scythes, Madai des Mèdes, et Javan des Grecs. Selon la prophétie du saint patriarche, l'empire de Japhet prit des dimensions extraordinaires : ses descendants peuplèrent toute l'Europe.

Sem eut pour sa part l'Orient. Ses fils se répandirent dans l'Asie. Assur fonda l'empire d'Assyrie que lui disputa Nemrod, Elam fut le père des Perses, Aram des Syriens. Arphaxad eut pour petit-fils Héber qui donna son nom au peuple hébreu.

Trois siècles avaient suffi pour repeupler la terre après le déluge. Satan était donc vaincu ; il ne pouvait plus espérer une catastrophe qui anéantirait l'humanité, car, si grands que fussent les péchés des hommes, Dieu avait promis de ne plus les ensevelir dans un nouveau déluge. Donc de ces peuples nombreux allaient sortir des multitudes de saints qui glorifieraient Jéhovah, le seul vrai Dieu, le Tout-Puissant, l'Infini ! A cette pensée, Satan frémit de rage, il répéta qu'il serait semblable au Très-Haut, et que même il parviendrait à ruiner complètement le culte du vrai Dieu sur la terre pour lui substituer le culte des anges tombés du ciel. Ainsi lui, Lucifer, le prince des démons, deviendrait le prince du monde, et Dieu n'aurait plus d'adorateurs. Il avait réussi à tromper Adam alors qu'il jouissait dans le paradis de toutes les forces de son intelligence et de toutes les lumières du ciel : pourquoi, en surexcitant les passions de l'homme déchu, ne réussirait-il pas à se faire passer pour une divinité ?

Le grand Dieu du Ciel et de la terre qui voulait, en tirant le bien du mal, faire éclater sa gloire et couvrir de confusion son ennemi, lui permit d'essayer ses forces contre l'homme déchu. Celui-ci, lancé dans des pays lointains, tout entier à ses intérêts et à ses plaisirs, oublia bientôt les dis-

cours du patriarche Noé, et ne se souvint plus que vaguement des traditions de l'Eden sur le Dieu Tout-Puissant, créateur de l'homme et sur son futur Rédempteur. Trompé par les prestiges qu'accomplissait Satan au moyen de certaines créatures, ou par les faux oracles qu'il rendait, il en vint à croire que ces créatures étaient des dieux. Toute force, toute influence naturelle ou surhumaine fut transformée en divinité. Les Chaldéens adorèrent le Soleil et la Lune, les Egyptiens des animaux ou même des plantes, les Babyloniens leur Nemrod, sous la figure du dieu Bel. Sous l'inspiration diabolique, les chefs des peuples reprirent la devise du paradis terrestre : Vous serez comme des dieux ; et dès lors commencèrent les apothéoses. Un père pleurait son fils que la mort venait de lui enlever : il en fit le portrait et l'honora comme un dieu. Cet acte abominable passa en coutume, puis en loi, dont les tyrans profitèrent pour s'ériger des temples et se faire adorer après leur mort. Ainsi commença sur la terre le culte des idoles, c'est-à-dire des démons.

Noé vécut assez longtemps pour assister à cette invasion des esprits mauvais dans le monde. Il en fut affligé pour ses fils, assez aveugles et ingrats pour méconnaître leur Père du ciel, mais il savait que cette apparente victoire de Satan aboutirait pour lui à un nouvel écrasement. Agé de neuf cent cinquante ans, favorisé pendant sa longue vie des révélations divines, ses jours s'étaient passés à glorifier la Providence, qui se joue des hommes mauvais et des démons qui les inspirent. Il avait vu les géants à l'œuvre, entendu leurs blasphèmes, subi leurs railleries, et tout à coup le déluge les avait surpris au milieu de leurs fêtes et jetés au fond de l'abîme. De l'arche voguant entre la terre et le ciel, il lui semblait entendre les anges chanter en chœur : "Jéhovah ! Jéhovah ! vous êtes Celui qui est, et toute créature n'est rien devant vous !"

Comme Adam, le saint patriarche quitta la terre, les yeux tournés vers le Rédempteur promis au monde, et dont lui-même était la figure. Celui-là construirait l'arche du salut,

d'où les hommes pourraient défier tous les démons de l'enfer. Et déjà venait de naître l'homme qui lui préparerait les voies en formant, au milieu des idolâtres, le peuple du vrai Dieu : il s'appelait Abraham.

RÉV. P. BERTHE.

LA MISERICORDE D'UN MOINE

IL y a quelque trente ans, le P. Arzur, dont on a annoncé la mort, il y a quelques mois, était missionnaire à Cayenne.

Un soir, seul dans une salle basse donnant sur la cour d'entrée de la résidence, il priait, la tête inclinée sur ses mains.

Soudain, il se relève et voit à deux pas de lui un homme de mauvaise mine, armé d'un grand couteau.

Le Père, qui a reconnu un forçat évadé, pousse un cri d'effroi : on accourt, on s'empare du meurtrier qui n'oppose aucune résistance.

" Je voulais vraiment tuer le P. Arzur, disait-il plus tard, mais je n'ai pu lever le bras, une force irrésistible m'enchaînait. "

Le procès ne fut pas long : le coupable fut condamné à périr sur l'échafaud.

A force d'instances, le P. Arzur obtint d'abord un sursis de quelques jours : puis il mit tout en œuvre pour sauver la vie du malheureux. Ce n'était point chose aisée. A toutes les supplications du religieux, le gouverneur répondait invariablement :

" Il faut que justice soit faite : nous ne serions plus en sûreté dans la colonie, si nous ne faisons pas un exemple rigoureux. "

Un jour que le Père redoublait ses instances :

" L'empereur, seul, dit le gouverneur, pourrait sauver ce misérable, et, dans les conjectures, il est impossible qu'il lui fasse grâce. "

Le P. Arzur en avait assez.

Il envoya à l'empereur un télégramme suppliant : on eût dit qu'il demandait sa propre vie. A la grande surprise du gouverneur, la grâce arriva ; ce fut un jour de fête pour le P. Arzur.

Le coupable, touché jusqu'aux larmes par tant de bonté, voulut lui exprimer sa reconnaissance. Dès qu'il vit le jésuite, il se jeta à ses pieds. Mais le Père le releva avec empressement. "*Pas à mes pieds, mon enfant, s'écria-t-il, sur mon cœur.*"

Et il l'embrassa tendrement.

ACTIONS DE GRACES

GLOIRE AU PRÉCIEUX SANG.

Une religieuse d'une des communautés de cette ville, atteinte depuis plusieurs années d'une maladie qui la tenait dans une inaction complète et qui la faisait souffrir beaucoup, a été guérie, il n'y a pas longtemps, après avoir été exhortée à avoir une foi vive et une ardente dévotion envers le Très Précieux Sang de Notre Seigneur. Elle est aujourd'hui à l'œuvre et au travail comme les autres sœurs de la communauté. Pénétrée de la plus vive reconnaissance envers le Sang Rédempteur, elle nous prie de faire connaître, par notre publication, l'insigne faveur dont elle a été l'objet de la part de ce Sang adérable, afin qu'il soit aimé, béni et remercié de plus en plus, et que son culte si salutaire et si consolant se ravive dans les âmes.

* * *

Une religieuse nous écrit :

" Un homme de St-Joseph McKinac, malade depuis longtemps, se trouvait dans l'impuissance de soutenir sa famille. Il demanda qu'on fit une neuvaine au Précieux Sang dans le but d'obtenir sa guérison. Le troisième jour de la neuvaine, il

se sentit beaucoup mieux ; le dernier jour il était parfaitement guéri et pouvait reprendre son travail. Sa sœur est venue elle-même nous raconter le fait et payer son tribut d'actions de grâces au Très Précieux Sang. ”

Suivent les certificats :

St Joseph McKinac, Décembre 1895.

Je certifie, par la présente, que la maladie dont monsieur Alphonse Hamel souffrait était incurable. La guérison est due aux prières qui ont été faites pour lui au monastère du Précieux Sang des Trois-Rivières.

(Signé) EDOUARD PINTAL, Ptre.

St Tite, Décembre 1895.

Je, soussigné, certifie que Monsieur Alphonse Hamel, de St Joseph de McKinac, est venu se mettre sous mes soins à la fin d'août dernier pour une maladie que j'ai reconnu de suite être incurable. Il avait une maladie de *Bright* qui le minait rapidement.

Lorsque je lui ai annoncé que sa maladie était incurable, il n'a voulu suivre aucun traitement, et aujourd'hui il me revient disant qu'il est parfaitement guéri ; et de fait, après un examen munitieux, je ne retrouve plus aucune trace de sa maladie et il est parfaitement bien portant.

Je ne puis attribuer cette guérison qu'à un miracle.

N. L. AUGER, M. D.

* * *

“ Je suis heureuse de vous apprendre la guérison de ma petite fille qui souffrait du rife depuis deux ans ; c'est par le Sang divin que nous avons obtenu cette grâce et après avoir promis de renouveler notre abonnement à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

* * *

Après des prières faites au Sang Rédempteur, une personne a obtenu une position qui la met en mesure de subvenir

à ses besoins. Elle en rend de dignes actions de grâces au Prix sacré de notre salut.

* *

“ Depuis plusieurs années, je souffrais du mal de tête sans avoir jamais pu me procurer aucun soulagement. Aujourd’hui, je vous prie de vouloir bien publier ma guérison dans votre Revue, en spécifiant que je la dois à l’invocation du Sang de Jésus. Reconnaissance lui soit rendue ! ”

* *

“ Mon mari vient d’être guéri par la puissance du Sang divin. J’en suis si heureuse qu’il n’est rien que je ne fasse pour prouver ma gratitude ; je me propose donc de travailler à la glorification de ce même Sang adorable, en vous cherchant des abonnés. ”

* *

“ J’avais promis d’abonner mon père à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG s’il revenait à la santé. Aujourd’hui que le Sang divin l’a guéri, je viens remplir mes obligations, en disant à tous les abonnés : *Confiance, espoir* en ce Sang miséricordieux ! Reconnaissance à ce Remède efficace ! ”

* *

Une bonne personne, à la foi des anciens jours, se rendait à notre sanctuaire, il y a quelques mois, pour prier devant l’autel consacré au Précieux Sang. Elle était accompagnée d’une jeune fille presque aveugle ; toutes deux demandaient leur guérison. Peu après, elles passèrent à la grille pour rencontrer une religieuse et là elles dirent avoir été soudainement et complètement guéries avant de quitter le sanctuaire. Union de cœur pour remercier avec effusion le Sang eucharistique.

* *

“ Plusieurs grâces particulières m’ont été obtenues en invoquant le Précieux Sang de Notre Seigneur. Que mes actions de grâces servent à augmenter la dévotion envers ce Sang divin dans le cœur des abonnés à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

“ J’ai promis de remercier publiquement le Sang de Jésus par LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG pour une grâce de guérison accordée à mon mari à la suite de prières faites au Monastère de Saint-Hyacinthe. ”

* * *

“ Je vous envoie l’aumône ci-incluse pour les bonnes œuvres de votre monastère, en reconnaissance d’une grâce obtenue. Veuillez, s’il vous plaît, m’aider à remercier le Sang de Jésus : Amour et reconnaissance à ce Sang divin ! ”

* * *

“ Je viens vous prier de remercier le Précieux Sang pour la conversion d’un pécheur, grâce obtenue après les plus instantes prières et la promesse de la faire publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

* * *

“ Je viens faire publier dans vos annales la guérison de ma mère ; elle était complètement sourde et maintenant elle entend très bien. ”

* * *

“ Veuillez, s’il vous plaît, insérer ma guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Cette grâce a été obtenue après la promesse que j’avais faite de la faire publier dans vos annales. Mille remerciements au Sang Adorable ! ”

* * *

Plusieurs personnes nous demandent de signaler ici nombre de faveurs particulières obtenues par l’intermédiaire de Ste Anne ; de St Antoine de Padoue et de St Expédit.

* * *

Grâce au Précieux Sang un pécheur est revenu à Dieu.

* * *

RECONNAISSANCE A ST-MICHEL.

Une novice d’une communauté religieuse de cette ville, réduite à une grande faiblesse par une maladie qui la minait lentement, a recouvré toutes ses forces à la suite d’une neuvaine en l’honneur de St Michel Archange et des neuf Chœurs des Anges. Elle est toute joyeuse et reconnaissante de cette

faveur divine, qui lui permet de continuer les exercices de son noviciat, et de parvenir au bonheur de la profession religieuse. Comme témoignage de sa vive gratitude envers ses célestes protecteurs, elle désire qu'on publie la précieuse faveur dont elle a été l'objet de leur part.

* *

RECONNAISSANCE A ST BENOIT.

“ Je reconnais avoir été assisté par St Benoit le 26 Décembre 1895. J'ai été pris d'hémorragie causé par la rupture d'un des vaisseaux sanguins du poulmon. Après avoir avalé la valeur d'une cuillerée à thé d'eau où la médaille du bon saint Benoit n'avait trempé que le temps d'y faire une croix, alors cette hémorragie a cessé immédiatement et c'est avec reconnaissance que je signe mon nom. ”

M. J. DEMERS,
32 Sibley, Chicago.

* *

Beaucoup d'autres actions de grâces doivent être remises au mois prochain, faute d'espace.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

RETRAITE ANNUELLE—Notre Retraite annuelle s'ouvrira le 10 février pour ne se terminer que le 19. Le parloir est rigoureusement interdit aux religieuses, durant ces jours, à moins que ce ne soit pour affaires importantes et pressantes. Ceux de nos correspondants qui ne demanderaient que l'assistance de nos prières voudront bien trouver ici l'assurance que nous les recommanderons à Notre Seigneur d'une manière encore plus spéciale, pendant ce saint temps. Quant à ceux auxquels il nous faudrait répondre sans retard, qu'ils nous pardonnent de ne le faire que le plus laconiquement possible.

Nous recommandons cette retraite, d'une manière toute particulière, aux prières de nos lecteurs. En nous aidant à nous sanctifier, ils nous mettront en mesure de les assister ensuite plus efficacement.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit :
" LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada).

L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne

Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, prient tous et chacun de leurs abonnés et de leurs amis de vouloir bien leur aider à propager le culte du Précieux-Sang, en expédiant à "*La Voix du Précieux Sang*", (édition française ou anglaise), St-Hyacinthe, Que., Canada, les adresses des amis et connaissances qui pourraient recevoir cette publication.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons une prime en récompense de leur charité.